

Système 2

APOSTILLE

5

à Retour vers la Base

Retour sur
Purgatoire

Angel Michaud

2011

Lad'AM
Editions

13 avril 2011

Apostille 5

à Retour vers la Base

Retour sur Purgatoire

Angel Michaud

2011

Exemplaire RN000

« La réalité est comme un maquereau drogué »

Roberto Bolaño, *2666*, Christian Bourgois, 2008

Je suis fait comme un rat,

plic ploc,

et ce n'est pas rien de le dire...

le bruit oxyde mes oreilles, il provient d'un gros tuyau orange qui pourtant ne ressemble en rien au cathéter d'un goutte-à-goutte. C'est une fuite, voilà tout. De plus, la matière de ce tuyau ne me paraît pas biocompatible comme les silicones, les polyuréthanes ou les polytétrafluoréthylènes. Autant vous le dire tout de suite, ce gros tuyau orange n'est pas le seul à fuiter. D'autres, de la même couleur mais dont la forme diverge, fuient également mais selon des rythmes et des sons différents. Depuis que je me suis réfugié dans les sous-sols de la prison de Luynes¹, j'ai l'étrange et très agréable sensation d'être hébergé par les grandes orgues d'une cathédrale souterraine, secrète, organisée selon des rites qui me sont étrangers mais bénéfiques. Je ressens jusqu'au fond de mes os les vibrations extraordinaires de cet énorme instrument dont les tripes m'entourent, m'enferment, m'engluent. Un chef d'orchestre invisible dirige l'ensemble des jeux à bouche, comprenant les fonds, les principaux et bourdons, les ondulants, les mutations simples, les mutations composées et les mixtures. Sans oublier les jeux d'anche, caractérisés par la présence d'une languette métallique qui vibre à l'embouchure du tuyau. Comme vous vous en doutez, la fréquence de vibration de l'air, donc la hauteur de la note, dépend de la pression de l'air et de la longueur du tuyau, selon le principe de l'onde stationnaire. Pour simplifier, tout cela est affaire de, plic ploc, suintement, de fuite, d'exsudation en quelque sorte. Je croyais à tort que l'humidité m'incommoderait mais il n'en est rien, l'univers humecté de sous-sol me convient et me sied, du moins je le pense, il y a longtemps que je ne me suis pas observé dans un miroir et il est fort possible que je sois très déçu par le manque de tenue de mes moustaches, je les sens moites et quelque peu imbibées ce qui a comme conséquence de nuire à mes capacités d'orientation dans la nuit. Je dis « nuit », mais ce n'est pas tout à fait vrai. La lumière, tout comme l'eau, s'infiltré partout, je sais d'ailleurs que le noir absolu n'existe pas, il n'est que l'aspect visuel des objets qui n'émettent aucune part du spectre de lumière visible. Pourtant, lorsque je vivais au dehors, il m'est arrivé à plusieurs reprises d'observer l'aile du corbeau. Maintenant que je vis ici, je porte le noir de mon deuil et je me porte malheur à moi-même comme un chat de nuit qui traverse la route dans les phares blancs ou jaunes du véhicule. Les yeux de l'automobile affrontent un instant ceux du chat, c'est bref, juste un microscopique instant, mais dans l'échelle de la terreur le temps ne compte pas, généralement la voiture baisse les phares, par respect pour le félin, et finit sa course dans un platane. Le sang sur la route ne se voit pas de nuit, sauf pour le chat, le sang, plic ploc, coule sur la roue de secours, l'arbre tremble encore alors que le chat, lui, ignifugé par un diable de passage observe, à l'intérieur de lui-même, l'incommensurable « légèreté de l'être » ainsi

¹ Cf. Angel Michaud, [Retour vers la Base](#), chapitre 3, « Purgatoire », Lad'AM Editions, 2011



que les continuel atermoiements de la vie interrompue, comme hachée par le sort. Je me disais aussi l'autre nuit en pensant à vos dents que j'en souffrais désespérément. J'ai mal à vos dents et vous ne vous en rendez même pas compte car vous ne savez pas que vous avez des dents puisque c'est moi qui en souffre ; moi, par contre, je sais que vous avez des dents. C'est comme cela le corps, on l'ignore, on l'ignore et puis un jour on en souffre et on se met à exister, c'est un peu comme le phénomène de la vieillesse qui n'est rien d'autre que la séparation du corps et de l'esprit tout comme la loi de 1905 qui prononce la séparation de l'Etat et de l'Eglise. Vieux, l'esprit pense de manière illusoire qu'il est jeune encore alors que le corps usé et parfois roué de coups émet des plaintes successives, simultanées voire parallèles. En effet, le matin en vous réveillant vous souffrez d'un mal de tête épouvantable alors vous pensez l'écarter en absorbant un cachet d'aspirine que vous ingurgitez à l'aide d'un verre d'eau ou bien le cachet est effervescent – sécable ou non – et vous le plongez dans le verre d'eau que vous avez préalablement rempli au robinet ou à la carafe en vous demandant s'il y a trop ou pas assez d'eau, le mal de tête ne passe pas et vient se surajouter une douleur musculaire dans le bras gauche, vous pensez immédiatement à l'éventuelle crise cardiaque à venir, vous devenez pâle et lâchez le verre qui s'écrase et vole en morceaux inégaux sur le carrelage brun du sol de votre cuisine, en vous baissant pour les ramasser, votre dos ainsi que votre cuisse gauche vous rappellent que vous souffrez de manière chronique d'une sciatique et la journée commence comme ça. Plus tard, essoufflé dans votre cage d'escalier au retour des courses dans la petite supérette de votre quartier, vous êtes contraint de vous arrêter à la soixante-quatorzième marche pour reprendre votre souffle, une douleur intercostale s'interpose entre les autres souffrances et vous pensez, à cet instant précis, que la somme de vos douleurs est la conséquence de votre vieillesse alors que dans votre tête encore encéphalée quelques douces images vous parviennent comme cette fois où la femme de ménage s'est penchée pour attraper la serpillère et que vous avez distinctement aperçu sa petite culotte blanche si blanche qu'une érection virtuelle vous a plongé dans un état proche de, plic ploc, l'éjaculation, vous semblait-il, alors qu'en réalité votre sexe était resté coi bien sagement rangé dans la poche kangourou de votre vieux slip élimé. Vous avez mal partout et avez même du mal à me lire, vos vieux yeux souffrant depuis plusieurs années déjà de presbytie qui s'est plaquée à votre myopie ancestrale, pendant longtemps vous avez cru que cette seconde pathologie allait supplanter la première mais non, finalement vous souffrez des deux et je vous fais grâce du décollement de rétine et de la dégénérescence maculaire. Pour les dents c'est différent, c'est à moi, plic ploc, qu'en échoit la souffrance. J'ai intrinsèquement mal à vos dents mais je peux bien assumer cette douleur pour vous car je suis toujours prêt à rendre service et ma capacité à l'empathie est quasiment sans limite. Maintenant que je, plic ploc, vous ai confié ceci, je vous

tiens, je vous possède, vous ne pouvez plus vous échapper et vous lirez jusqu'au bout ce que j'ai à vous dire. Je me nomme Purgatoire, je suis un rat impliqué dans bien des histoires complexes et glauques qu'il ne m'est pas permis de vous révéler mais je peux tout de même manœuvrer de manière à vous faire ressentir quelques affres que je vais partager avec plaisir. Mon environnement actuel n'est pas si limité que vous pourriez être enclin à le penser. Outre cet énorme orgue dans lequel je passe le plus clair de mon temps, je dispose d'un certain nombre d'instruments de musique assez originaux, lorsque je dis que je « dispose » j'exagère un peu car en réalité je n'ai aucun contrôle sur ces instruments, ce que je tente de vous faire comprendre c'est que je ne suis pas musicien mais mélomane, imaginez que vous ayez devant vous un orchestre philharmonique, quand je dis « devant vous » je me trompe car en réalité vous êtes placé au centre de cet orchestre et pouvez vous déplacer à votre guise et ainsi favoriser le son du violon si vous préférez les cordes frottées ou du hautbois si vous favorisez les bois et les vents, le, plic ploc, tuba en alternance si vous souhaitez offrir à vos ouïes exercées la mélodie cuivrée. Je pense que vous avez compris que je vis dans un ensemble musical dans lequel je me déplace à loisir, je ne joue pas, je ne dirige pas à proprement parler mais je m'organise de la sorte pour faire parvenir à mes oreilles les sons que je souhaite privilégier pour le plus grand bien de mon organisme encore vivant malgré l'âge sournois qui s'immisce dans mes pores à chacun de mes mouvements qu'ils soient volontaires ou non et je ne fais pas allusion ici à la dystonie qu'elle soit neurodégénérative ou vagosympathique mais à mon rythme cardiaque et à ma respiration orchestrée par mes poumons composés de deux lobes pour le gauche et de trois pour le droit, les deux lobes c'est pour laisser une place au cœur. Un mouvement, un coup de vieux, deux mouvements, deux coups de vieux, plic ploc. Vous devez sans doute imaginer que je suis un vieux fou et que mon cas est « particulier » mais il en est tout autrement, en réalité je ne suis pas fou mais seulement atteint d'une maladie étrange que je nomme – pour une meilleure compréhension – extra-lucidité. En effet, je suis lucide à l'extrême à un point tel que vous ne pouvez pas imaginer, je perçois mon, plic ploc, environnement non pas comme un quotidien ennuyeux mais comme un présent inaltérable donc non sécable, il ne faudrait pas confondre un lot quotidien avec une aspirine effervescente ou non, je, plic ploc, pense que je dois cette extralucidité à mon métabolisme atypique dû à une modification génétique apportée lors d'une petite intervention chirurgicale subie dans mon enfance dans un laboratoire sud-américain, au Chili pour être plus précis, intervention dirigée par le docteur Roberto Bolaño, spécialiste de la littérature nazie en Amérique. De cette littérature il a extrait un document rédigé par le docteur Mengele, authentique manuel de manipulation génétique et transgénique. Je n'ai jamais su quel était le but de cette opération, mais, plic ploc, je n'ai jamais eu à m'en plaindre car cela m'a permis

de côtoyer le monde curieux des *homo sapiens* que vous êtes, à vos dépens. Vous n'en avez aucune conscience, inadaptés que vous êtes, mais votre espèce transpire la haine et vous n'avez cessé d'éradiquer vos semblables tout particulièrement lorsque ceux-ci présentent quelques différences par trop ostentatoires à votre goût. Vous tuez pillez violez, plic ploc, avec comme seul objectif de devenir « supérieur ». De fait, vous souffrez d'un notoire et très intéressant complexe d'infériorité qui vous conduit à un besoin de reconnaissance pathologique et vous fabriquez à la chaîne dans vos usines, pardon dans vos écoles, des petits chefs qui n'ont cessé de vous emmerder pour un oui pour un non, alors ils essaient d'être encore plus chef que chef, se font élire par le peuple dont ils prétendent être les représentants et porter son intérêt, mais vous le savez bien, ils n'obéissent qu'à une seule pulsion qui les mène à asservir les autres, à être reconnus, à être aimés. Pour ce dernier point, c'est très compliqué, plic ploc, car obliger les autres à vous aimer relève d'une maladie mentale grave que l'on ne trouve pas chez les autres mammifères, Dieu soit loué, lorsque je dis « Dieu soit loué », c'est de l'humour vous l'aurez compris, car Dieu n'est qu'une invention, très astucieuse j'en conviens, de *sapiens* très pressé d'en devenir le représentant ou plus exactement « les » représentants dans un système ultra-hiérarchisé et pyramidal, avec un chef, tout en haut, que l'on vénère comme s'il était Dieu lui-même, c'est pas bête hein ? ça permet à celui qui est en haut d'aspirer, par un système de tuyauterie bien organisé et assez proche de celui dans lequel j'évolue, les richesses, le savoir, le tonus et tout le reste... cela l'autorise à édicter des règles diverses et variées relevant de la morale, c'est-à-dire qu'il autorise et interdit les comportements sociétaux et privés. Comme il se doit, la règle essentielle de ce type de pouvoir est de promulguer plus d'interdits que d'autorisations. Ensuite, d'autres gens sont arrivés et ont piqué ce pouvoir au représentant de Dieu au nom du peuple. J'ai donc, plic ploc, comme vous pouvez vous en apercevoir, fréquenté les *sapiens* jusqu'au jour où ils ont fait appel à moi. Vous devez vous demander pourquoi un *sapiens* aurait besoin d'un rat fût-il *rattus norvegicus* ? eh bien je ne vais pas vous répondre tout de suite car cela, avec le mal de dent, me permet de conserver un certain pouvoir sur vous. « Un certain pouvoir sur vous », mais alors, je suis comme vous ! à la recherche du pouvoir... eh bien non, je ne suis pas comme vous, je n'ai cure du pouvoir, il ne me sert, en l'occurrence, plic ploc, qu'à m'amuser, à vos dépens bien sûr, pourquoi m'en priverais-je ? vous dératisez vos villes et vos campagnes, je peux bien jouer à *désapientiser* vos esprits à défaut de vos corps... Mais je n'aimerais pas vous inquiéter, vous avez sans doute vos soucis vous aussi, les courses à faire, les tâches ménagères, sans compter vos petits ou grands problèmes de santé (j'ai les miens et vous en parlerai un peu plus loin)... tout cela n'encourage pas à philosopher même si quelque part vous aimeriez bien savoir où je veux en venir avec mes digressions compulsives et l'apparent sadisme avec lequel je recule de mots en mots, de lignes en lignes, de pages en pages,

l'inévitable révélation que j'ai à vous communiquer. Non pas que cette communication ait tellement d'importance pour moi, rien ne m'oblige à faire ce que je fais, je ne subis aucune pression politique ou médiatique, je ne « roule » pour le compte de personne, je suis un rat libre qui a choisi, sans que quiconque n'intervienne, de vivre dans des tripes souterraines, plic ploc, suintantes encombrées de sifflements, de râles d'agonie et d'infiltrations métalliques. Ce sont ces infiltrations qui posent problème pour ma santé, en effet vous ne pouvez pas imaginer le nombre de métaux lourds que l'on côtoie dans l'environnement suburbain : arsenic, plomb, cadmium, mercure, et dans des quantités que vous, la tête dans les nuages, n'imaginez pas mais que je vais faire l'effort de vous expliquer par le menu. J'ai mal à vos dents, vous vous souvenez ? eh bien vous avez une bien étrange manière de me remercier pour cette magnifique empathie, vous faites des choses peu sympathiques en cachette même de votre famille, plic ploc, lorsque vous sentez une gêne dans la bouche et que vous vous apercevez qu'un amalgame dentaire que votre dentiste préféré – celui qui possède un gros 4x4 noir comme dans les films de gangsters et de mafia russe – vous a introduit dans une dent fendue, cassée ou rongée par une carie qu'il a expulsée à l'aide d'une roulette, un agglomérat dans la composition duquel se trouve une quantité non négligeable de mercure, ce métal lourd extrêmement dangereux qui niche dans votre bouche est d'une toxicité telle qu'il serait à l'origine de nombreux problèmes de santé publique : anxiété, perte de mémoire, dépression, tendances suicidaires, perte de force et de coordination, saignement des gencives et affaiblissement des dents, crampes abdominales, plic ploc, diarrhée ou constipation tenace, rythme cardiaque ou pression sanguine anormale, infections répétées ou cancer, migraines endémiques, allergies, dermatites, palpitations cardiaques, congestion des sinus, perte d'appétit, obésité chronique, maladie d'Alzheimer, etc.² , lorsque vous sentez une gêne dans votre bouche, disais-je, à l'occasion d'un repas chez des amis par exemple, vous prenez votre serviette de table, vous vous tamponnez discrètement les lèvres puis vous vous levez en disant « je vous prie de m'excuser », vous sortez et là, dans le jardin sous la lune, plic ploc, vous crachez d'un seul jet humide votre amalgame en cachette. Ce n'est pas bien. Plus tard la pluie, plus tard l'infiltration de l'eau chargée de ce métal fatal dans les nappes phréatiques et plus tard encore, moi, j'ai des problèmes de santé. Vous aussi me direz-vous, mais vous ne le savez pas encore, donc si vous ne le savez pas, on va parler des miens. Figurez-vous que le mercure a de bien étranges conséquences sur le métabolisme d'un rat, il provoque des hallucinations. Mais auparavant, puisque vous ne vous êtes pas encore découragé, je vais vous dire quelque chose concernant le dossier CDD040³ : le rapport que j'ai remis au ministère de l'Intérieur contenait divers éléments

² <http://www.retourvital.com/Metaux.php>

³ Cf. Angel Michaud, *Retour vers la Base*, « Purgatoire », p 100, Lad'AM Editions

concernant les agissements d'un groupe de Hackers, le « G.R.U.Bio-Num »⁴. Que fait ce groupe, vous aimeriez bien savoir ? bien sûr, je pourrais vous dire à quelle, plic ploc, sauce vous allez être mangé... je pourrais donner des noms, des adresses, vous révéler le contenu des projets de ce groupe, ses stratégies, ses systèmes de communication... mais à quoi bon ? vous n'y changerez rien. Ceci étant dit – ne partez pas, j'ai une seconde révélation à vous faire à la dernière page de cet ouvrage – je voudrais vous confier plus en profondeur la nature de mes hallucinations. Il faut dire qu'ici règne une odeur pestilentielle, âcre, lourde et indigeste pour un *sapiens*, pour un rat c'est différent, il s'adapte, il survit, il gagne. Voici la première des trois hallucinations que j'ai eues à subir ces derniers temps. Je suis assis sur un petit sofa blanc, en cuir, installé juste sous une grande lampe de type halogène sorte d'échassier unijambiste, la table basse devant moi est encombrée d'objets divers, des journaux, des livres, un petit matériel de peinture, plic ploc, à l'huile, deux ou trois brosses et des tubes de couleur, en fait les trois tubes – c'est leur nombre exact – sont tous de couleur blanche, et un chiffon encore blanc, deux fauteuils du même style que le sofa sur lequel je suis assis s'opposent l'un à droite et l'autre à gauche de la table, le sol est recouvert d'une très épaisse moquette blanche, sur ma gauche une cheminée de marbre sur laquelle repose de manière bien étrange une oie empaillée, sur ma droite une armoire très moderne dans son style et sa forme très arrondie, à la gauche de l'armoire, sur le mur, est accroché un tableau monochrome, devant moi la fenêtre dont la vue est masquée par ce tissu élégant d'une grande finesse composé de grains minuscules dont la fonction essentielle outre l'esthétique est de donner du volume à cet ensemble de coton attrayant comme une, plic ploc, nappe d'eau une cascade légère et rafraîchissante un soir d'été après que la canicule ait décidé de faire une place de choix à la fraîcheur celle-là même qui semble réanimer nos corps alourdis abrutis par la chaleur d'un soleil qui plombe comme à dessein le monde enragé et pour le compte crache sa rage à genoux dans le caniveau tellement le feu la ronge de l'intérieur mais le rideau est blanc. D'ailleurs tout est blanc, désespérément blanc. Sans doute allez-vous objecter que cette hallucination semble bien innocente, vous vous trompez. J'ai bien précisé « hallucination » et non « cauchemar », le cauchemar est la face sombre du rêve, mais il n'y a pas de face sombre à l'hallucination, l'hallucination est un fait avéré : distorsion importante de la réalité, substitution d'une réalité par une autre, et cela non pas lors d'une des phases du sommeil, mais éveillé comme je le suis à vous parler et comme vous l'êtes à m'entendre. Le contexte est simple, derrière un pylône de béton je m'apprêtais à me déplacer d'un siège à l'autre de l'orchestre, d'un, plic ploc, tuyau à l'autre si vous préférez ou encore d'un son raffermi à un bruit distendu et anachronique. Je me retournais pour constater la distance parcourue, et là, brutalement, j'étais assis dans ce sofa

⁴ Groupe Rebelle Urbain Bio-Numérique. Cf. Humbert de Baskerville, [Le rire de l'Ornithorynque](#), Lad'AM Editions

blanc. Le blanc n'est pas un bon signe pour moi, il est porteur de deuils divers, de tristesse, d'abandons, d'angoisse. Le noir est joyeux, lui ! Mais ce n'est pas tant la couleur qui m'inquiète que l'hallucination en elle-même. D'abord cela m'a perturbé d'être comme transféré d'un univers à un autre, de ma réalité à la vôtre... C'est très désagréable... J'aurais bien consulté mais vous comprendrez qu'ici les hallucinologues ne sont pas pléthore. Alors je me suis débrouillé comme j'ai pu, je me suis allongé à même le sol, dans la boue rouge et chargée d'une cohorte de particules diversement corrosives et de molécules biologiquement incorrectes. J'ai repris ma respiration en me calant sur le rythme, plic ploc, des transsudations intestinales locales. Les pluies acides sur mon museau m'ont redonné le moral. Finalement, dans un premier temps, j'ai oublié cette hallucination et j'ai repris ma vie normale d'errements nomades entre les diamètres inégaux des buses et des canaux, au rythme, plic ploc, des larmes métalliques. J'étais dans un grand champ vert avec des moutons, à mon béret et à mon bâton j'ai compris très vite que j'étais le berger de ce troupeau. Mon chien, Gros Black, se grattait à cause des puces. Vous ne trouvez pas que c'est étrange un rat qui possède un chien qui se gratte les puces ? c'est un peu comme une puce qui aurait des poux... ou un éléphant qui tenterait de gagner l'Europe en pirogue en ramant avec les oreilles, flop flop, mon chien et moi suivions le troupeau actif dans le broutage incongru des trèfles à trois ou à quatre feuilles. A moins que ce ne soit de la luzerne, moi, vous savez, je ne fais pas la différence entre le trèfle et la luzerne, je ne suis pas un rat des champs, je suis un rat citadin intellectuel un brin bobo qui a fait le choix du retour à, plic ploc, l'égout. Gros Black courait à droite à gauche donnant l'illusion de son utilité alors que sa principale fonction est de faire la tournée du quartier résidentiel proche peuplé de vieux retraités de toutes sortes, des vieux des très vieux et des seuls qui s'emmerdent à mourir, afin de glaner de la nourriture cuisinée avec amour. Mon chien bouffe comme quatre buffles affamés. Gros Black vaque donc de-ci de-là et mordille parfois une patte qui traîne pour ramener l'égaré au troupeau. C'est très martial la posture de mon chien je trouve, il participe avec soin à ce système carcéral destiné à offrir quelque nourriture à notre ami *sapiens*. Vous verrez, un jour le mouton va se révolter... Cette hallucination-là s'est déroulée dans les mêmes circonstances que la précédente, ça s'est présenté de la même manière et j'ai tenté d'y remédier par le même traitement humide, ce qui ne semble pas aider mon organisme à évacuer le mercure. Mais je termine avec la narration de cette hallu dans ce grand champ dont nul horizon ne serait suffisamment géomètre pour le couvrir, mon chien Gros Black a senti le danger arriver, il s'est approché de moi, la queue entre les pattes comme s'il avait fait une bêtise, par exemple voler la gamelle du chien du voisin en gémissant et cherchant refuge entre mes jambes de colosse élevé au, plic ploc, lait de brebis et au steak cru, je sentais moi aussi qu'il allait se passer quelque chose. Il survint ceci : à 800 mètres de ce champ se trouve une route nationale

fréquentée par des cyclistes, des véhicules légers et des camions ; justement, l'un d'entre eux – piloté par un Péruvien ivre et défoncé par l'usage immodéré de certains champignons qui ne poussent pas dans mon champ sinon j'en aurais consommé jusqu'à extermination totale de cette hallucination qui me gangrène le cerveau en commençant par le néocortex préfrontal que je ne suis pas censé avoir pour finir dans le bulbe rachidien après avoir ravagé le cerveau limbique et s'être, plic ploc, saoulé avec de la myéline servie dans un crâne d'hippopotame – est sorti de sa trajectoire initiale sur l'asphalte et s'est engagé à toute vitesse de l'autre côté de mon champ. Entre ce monstre d'acier lancé à toute vitesse et Gros Black et moi se trouvait le troupeau nullement gêné par cette inconvenante et chaotique sortie de route. Le choc fut énorme, les moutons volaient dans le soleil, leurs tripes éparpillées, plic ploc, ensemençaient le champ d'hémoglobine dont nul ne pensait auparavant qu'elle puisse être un excellent engrais. Et sans transition, je suis passé de cette hallucination « boyaux de moutons » à ma réalité, plic ploc, « boyau subcarcéral »... Je dois bien avouer que depuis cette deuxième hallucination, je ne suis plus tout à fait le même, les odeurs épouvantables de mon antre ne me procurent plus ces sensations de bien-être avec lesquelles j'entretiens sans relâche un dialogue bénéfique et profond avec comme une illustration en forme de carte postale cette musique que je manie à mon goût par mes subtils déplacements parfois il me suffit de tourner seulement la tête de quelques centimètres pour extraire de cette composition sidérale un verbatim concis et magnifique qui orne mes nuits lorsque la tête me tourne autour d'un soleil que je n'ai plus contemplé depuis des lustres c'est d'ailleurs pour cela que mon éclairage intérieur réduit est plus proche de la bougie que du lampadaire de rond-point ce qui nuit à mes atours. Heureusement, je n'ai guère d'ego à gaspiller, ce n'est rien de le dire, j'ai toujours refusé les honneurs – à l'époque des honneurs –, les médailles et toutes ces choses qui vous font croire que vous « méritez » d'un groupe, d'une patrie, d'une nation, ce n'est pas comme les *sapiens* qui s'acharnent considérablement à la récompense, à la reconnaissance comme si celle-ci avait le pouvoir de leur donner l'immortalité, mais c'est vain, après la vie il n'y a guère d'écho. Dans mon, plic ploc, trou à rat, j'ai essuyé deux hallucinations et cela m'inquiète. Je ne voudrais pas finir comme ces rats de centrales nucléaires, lumineux, brillants, certes ! mais ayant quelques problèmes avec leur progéniture, celle-ci, dégénérée à l'extrême, grandit, acquiert la bipédie, oppose ses pouces à ses index, devient primate puis *sapiens* sans doute après quelques intermédiaires malheureux... que nenni, jamais je ne deviendrai l'un d'entre eux, j'ai ma dignité et sais tenir ma place même si parfois je tends à déborder de mon espace pour m'engluer dans le vôtre ce qui est généralement à votre demande moi je n'y tiens pas plus que cela d'avoir à fréquenter des femmes et des hommes dont l'intelligence n'a d'égale que la folie. Avant d'en arriver à cette troisième hallucination, je me suis remis péniblement mais de

manière efficace des deux précédentes. Je décidai de parcourir, de découvrir de nouveaux espaces, je m'enfonçais alors plus profondément sous la terre jusqu'à ce que les, plic ploc, sons ne parviennent pratiquement plus aux pavillons de mes oreilles. Si vous saviez comme elles sont délicates mes oreilles, d'ailleurs, sans me vanter, mon anatomie est parfaite, je suis d'une espèce qui évolue, certes, mais je dois préciser toutefois que sous cette forme nous existons depuis le mésozoïque et que nous nous accommodons de tout et de tous même de *sapiens*. Ma morphologie est donc bien plus en phase avec mon environnement que les grands mammifères en voie de disparition, mon corps est exemplaire, prenez ma queue, elle n'est pas cet organe inutile tel que vous l'imaginez, loin s'en faut ! elle sert à maintenir mon équilibre en agissant comme un contrepoids, à m'orienter mais surtout... c'est elle qui me permet de maintenir ma température corporelle constante. Eh oui, humains d'en haut, tout comme vous je suis homéotherme, c'est-à-dire que nous maintenons une température constante, vous aux environs de 37° Celsius et pour moi elle oscille entre 37,5° et 38,5°, je suis plus petit mais plus chaud que vous. Il est vrai que j'entretiens également mon homéothermie en pratiquant régulièrement le toilettage, je me lèche les parties sans poils, ce qui a un autre effet chez moi : faire baisser le stress – vous devriez essayer – et je dois dire qu'avec cette affaire d'hallucinations je me suis beaucoup léché et je m'en félicite car maintenant je suis un explorateur des bas-fonds de la croûte terrestre. Une fois atténués les bruits de, plic ploc, fuites j'ai eu l'énorme surprise de découvrir dans une grande cavité toute en longueur comme un cotyle géant, les ruines d'une petite chapelle chrétienne datant sans doute du paléochristianisme, que j'estime, selon mes connaissances, au tout début du 4^{ème} s., disons vers 300 ou 305 de votre ère, soit une petite dizaine d'années avant l'Edit de Milan. Mais que fait donc cette chapelle à pareille profondeur ? je sais bien que les premiers chrétiens durent se cacher, mais un tel enfouissement... même si je tiens compte des différents mouvements tectoniques, rien – dans cette région – ne laisse à penser qu'il y ait eu un pareil cataclysme. Non, je pense que des *sapiens* ont délibérément creusé le sol, pourquoi ? pour ressembler aux rats leurs maîtres ? je plaisante ! restez, ne prenez pas la mouche avec cette histoire de rat ! nous ne sommes pas supérieurs mais différents, nous avons un DAC⁵ à plus de 100 millions d'années certes ! mais tout de même, nous avons un ancêtre commun et ce n'est pas rien... J'ai donc exploré cette toute petite chapelle, j'ai creusé de mes dix-huit griffes mais je dois avouer que je n'ai rien trouvé. Par contre c'est dans cette excavité qu'est survenue ma troisième hallucination. Ma tête était profondément enfouie dans le sol, à la recherche d'un éclat de poterie, de verre ou d'une fibule, lorsque tout à coup j'entendis une voix derrière moi m'interpeller : « Monsieur Purgatoire, je présume ? » Je mis quelques secondes avant de sortir ma tête du trou, je

⁵ Dernier Ancêtre Commun à deux lignées d'êtres vivants

m'appliquai à me nettoyer les yeux et j'aperçus un homme élégant qui se tenait devant moi bien campé sur ses deux jambes. « C'est bien moi » fis-je avec un air surpris non feint. « A qui ai-je l'honneur ? », « je ne peux vous révéler mon nom, mais il y a quelque temps, c'est moi qui vous ai commandité le rapport CDD040 » fit-il en s'asseyant à même le sol malgré son beau costume, « je sais qui vous êtes » dis-je d'un air arrogant, histoire de déstabiliser mon interlocuteur underground, « impossible » rétorqua-t-il avec un sourire en biais, « mais si, je connais votre nom, vous êtes John Arobas ». Il en resta stupéfait, interdit, médusé, interloqué, sidéré, j'aime bien manipuler mon petit monde, surtout les *sapiens*, « ne faites pas cette tête, c'est sans importance finalement, mais dites-moi, que faites-vous à cette profondeur ? », je m'assis en face de lui après lui avoir serré la pince, « à cette profondeur, je peux encore vous atteindre, mais il était temps que je vous retrouve, ensuite...ppfff, vous auriez disparu dans les entrailles de la Terre », « ce doit être très important alors, monsieur John Arobas, dites m'en plus, voulez-vous ? », « oh, vous savez, nous sommes à la recherche de ce rapport et il est introuvable, vous savez où il se trouve et... mais dites-moi, ne serait-ce pas ce dossier que vous essayez d'enfouir dans ce souterrain ? », « absolument pas, vous pouvez vérifier, je gratte, je fouille, je fais l'archéologue, regardez cette petite chapelle, elle est épatante non ? je commence plutôt bien ma nouvelle carrière de chercheur non ? », John A se releva et se mit à marcher de long en large dans la grotte, il semblait fortement perturbé, pensif, inquiet, un peu triste même, « vous ne vous rendez pas compte monsieur Purgatoire, vous êtes mon dernier espoir, sans ce dossier je ne puis rentrer au ministère sans risquer un blâme et cela il n'en est pas question ! c'est l'honneur familial qui est en jeu ! », « ce que vous êtes pénibles, vous autres *sapiens*, avec votre « code de l'honneur » et votre « famille »... nous les rats, ignorons la famille, il faut dire que nous avons une propension à nous reproduire tant et plus... de véritables obsédés sexuels ! mais après ça, il n'y a pas de famille qui compte, ou plutôt je dirais que notre famille, c'est notre espèce ; dans ce domaine vous avez des leçons à prendre de nous... ». Le silence fut long, très long... John Arobas de plus en plus nerveux arpentait toujours le trou. Après un temps, il se retourna brutalement vers moi et dit « puisque que c'est comme ça, savez-vous ce que je vais faire ? », « aucune idée, John », « je vais me faire seppuku ! », « mais vous êtes fou ! vous n'allez pas vous faire hara-kiri ici, vous allez tout polluer ! ». Mais déjà John Arobas avait défait sa cravate dans laquelle il avait habilement dissimulé un wakizashi, un poignard de type Tanto, destiné à libérer l'âme en pratiquant une coupure dans le ventre ; il arracha sa chemise, défit sa ceinture et, très maladroitement, essaya de s'enfoncer le poignard dans le ventre, mais sans succès. Il réessaya plus fort, mais rien... le poignard refusait de s'enfoncer dans le ventre plat de John Arobas, « John, mon petit John, vous voyez bien que cela ne marche pas, ce n'est pas si simple de faire le samouraï... », malgré mon

injonction John persista... rien n'y fit, malgré ses efforts et ses deux mains accouplées dans un effort conjoint, le poignard persista à ne pas percer le ventre, « voulez-vous de l'aide ? », cette dernière phrase m'échappa... « volontiers » dit-il en s'épongeant le front avec le revers de sa veste, il faut dire qu'il ruisselait et les gouttes de sa sueur formaient un cercle brun autour de lui comme les vestiges d'un feu ancien. Je pris le poignard et essayai à mon tour de le lui enfoncer dans le ventre, en vain. Pourtant il semble solide ce gros couteau, et pointu aussi... « Ecoutez John, nous allons essayer une autre méthode, comme je ne suis pas très costaud, je vais prendre mon élan depuis la partie la plus éloignée de la grotte, d'accord ? », « oui, finissons-en ». Sabre au clair et en avant, je traversai la pièce à toute allure et... non, rien n'y fit, le ventre résistait, je proposai « si nous avons un marteau... », « un marteau ? j'ai ! », et hop, il sortit un gros marteau de sa chaussure gauche... je cognai sur le sabre pointé sur le ventre, je cognai, je cognai lorsque tout à coup miracle ! le ventre explosa libérant le colon qui vola et se colla au plafond alors que les intestins vidaient sur nous leurs répugnantes substances, tout y passa comme aspiré par la grotte, l'estomac, le foie, les reins, les poumons aussi, tous les organes répondirent à une irrépressible envie de s'extirper de l'enveloppe cutanée et c'est au moment même où le cerveau vint s'écraser sur mon museau que je sortis brutalement de mon hallucination. Il était temps... assis dans la caverne, je restais prostré des jours durant. En me léchant le museau il me semblait trouver sous ma, plic ploc, langue comme un goût de cervelle... ce n'est pas si désagréable, finalement. Depuis cet épisode malheureux, je réfléchis beaucoup à ma condition et j'ai décidé qu'il était temps de prendre des mesures drastiques. Descendre encore, plic ploc, remonter ? Conquérir les abysses, y implanter une nouvelle colonie si toutefois je croise une jeune femelle – je suis resté très viril malgré mon âge avancé – avec laquelle nous pourrions joyeusement nous reproduire avec la régularité métronomique qui caractérise notre espèce ? Mais remonter sans un plan, plic ploc, détaillé, c'est un peu compliqué, sans objectif précis, sans stratégie démoniaque. Que voulais-je initialement, me retirer du monde ? Passer une retraite « bien méritée » de rat transgénique ? Ecrire mes mémoires avec ce qu'il me reste de neurones aptes à réconcilier le passé, le présent et l'humanité ancrée dans une vie prospective à court terme minorée par les religions sournoises et asservissantes ? A moins que... à moins que ma destinée soit tout autre, car en réalité ces trois hallucinations ont un sens si l'on y prête attention : un univers blanc comme je les déteste, un camion fou qui tue des moutons et un représentant – ou prétendu tel – du ministère de l'Intérieur qui se fait hara-kiri... c'est un peu comme un puzzle dont il faut à nouveau assembler les morceaux. Mais pour donner du sens à ces pièces diverses encore fallait-il que je reprenne définitivement mes esprits, je décidai donc de remonter tranquillement en utilisant des voies détournées, qui me permettraient de flâner et de réfléchir comme un

péripatéticien en quête de vérité, vers l'étage supérieur. Chemin faisant, je revivais tranquillement ma vie instable, décousue mais résolument passionnante, mon enfance au nid avec mes frères et sœurs, cousins cousines, oncles tantes et autres congénères qui tétions goulûment aux mêmes, plic ploc, mamelles de rattes disponibles, mes études, mon opération, l'acquisition du langage, mes fréquentations de groupes d'humains, mes mauvaises fréquentations de groupes d'humains, mes fréquentations assidues de groupes d'humains aussi invraisemblables les uns que les autres par leurs pensées qu'ils s'imaginent lumineuses mais issues depuis bien peu de temps d'obscurantismes polymorphes, mes passages à l'acte pour le compte de groupes humanoïdes déjantés et ivres de pouvoir, tous ces pactes qui me tuent à petit feu passés avec des êtres humains ivres d'eux-mêmes liquéfiés par ce, plic ploc, sang qu'ils portent sur leurs mains et qui ne coagule jamais et qui forme des rus, des torrents, des rivières, des océans rougis par le soleil, ce soleil unique dans ce territoire qui n'aide pas à cicatriser les blessures entassées comme autant de scarifications mortelles. Ça pue un peu là-haut, mais qu'importe, je chemine dans des boyaux sinueux dont certains pourtant identiques aux autres et qui ne payent pas de mine sont des impasses. Je pense que vous aussi, avez vécu l'expérience de l'impasse et de ses dégâts collatéraux, les frustrations. Ce qui frustre à mort dans la vie ce sont les certitudes qui viennent troubler les langueurs ensommeillées du hasard qui régule les scansion joyeuses des espérances monstrueusement mensongères. Comme vous pouvez le constater je pense à des choses plutôt banales au lieu de me concentrer sur mes trois hallucinations. C'est sans importance, c'est zen finalement, le but importe peu, seul le mouvement compte et à ce moment précis je suis en mouvement ce qui signifie que je ne fais pas que subir les variations de l'univers, j'y participe à ma manière, bon, ce n'est pas une manière très forte, mais une manière de matière qui ronge, qui ronge, mais ne suis-je pas un rongeur ? Pour vous autres, humanoïdes trop nombreux, grignoter n'a qu'un seul sens : manger entre les repas, seuls ou à des moments de la journée et/ou de la nuit qui ne sont pas réservés à cet effet, pour nous, les rongeurs maîtres du monde, grignoter signifie vous avaler tout cru, *sapiens* goûteux, mais en prenant tout le temps nécessaire à votre parfaite et totale digestion et aussi vous rejeter par voie anale dans des endroits discrets auxquels vous n'avez pas accès et où, sous forme d'engrais, vous nous aidez à cultiver notre jardin secret. C'est beau hein ? on dirait du Voltaire... avec soin nous cultivons notre jardin. Mais je dois dire que malgré tous nos efforts et notre géniale organisation, l'élevage que nous faisons de *sapiens* à la seule fin de nous nourrir – comme vous le faites vous-même avec les bœufs, les poules et les chèvres – est un relatif échec... vous croissez, vous croissez, sans être pour autant si habile que ça pour vous reproduire et malgré les guerres que vous faites entre vous pour vous distraire plus que vous protéger et les centaines de millions de morts qui en sont la conséquence plus ou moins

directe, vous croissez donc, et cela devient insupportable pour nous d'autant plus que vos outils et vos armes (outils, armes, sont-ce les mêmes choses ?) sont devenus tellement performants qu'ils ne vous détruisent plus exclusivement, mais tuent également les animaux essentiels, les souris, les mulots, les castors et les écureuils. Le blanc de la première hallucination ? c'est pour la propreté, l'apparente civilisation. Le camion fou de la deuxième ? c'est vous, *sapiens* fous, vous roulez comme des malades sur des routes dont vous ne connaissez ni la substance ni le code. Le hara-kiri, c'est votre disparition annoncée par votre propension à vous décimer vous-même. Et moi ? je vais vous y aider. Me voici, plic ploc, arrivé dans mon orgue préféré avec ses suintements et sa pulsation nuancée qui augmente ma gestuelle d'une chorégraphie, plic ploc, aquatique. Je reste un peu pour le plaisir de renifler les odeurs fétides et pestilentes, la joie de retrouver « mon » étage est telle que je m'esclaffe seul en tournant en rond pour attraper ma queue, je fais la fête à l'idée de retrouver le ciel et les étoiles, je m'accroche à ces bacchanales improvisées pour exuberer ma joie sans retenue aucune, je danse sur les tuyaux à m'en faire péter les durites, je bois à même les tiges et les buses selon qu'elles distillent des, plic ploc, liquides en fusion ou en fission, je me termine, je me finis avec une décoction en précipité ; je me laisse glisser, je sombre vers la joie, vers le noir absolu... Après tout ce que j'ai ingurgité, au réveil j'ai mal aux poils, à défaut de cheveux. Maintenant je sais quoi faire, je connais le sens de ma vie, je peux quitter l'orgue pour la surface, abandonner les, plic ploc, liquides souterrains pour le solide de surface, oublier cet environnement subcarcéral qui est le vôtre aussi, même si votre lucidité anorexique est insuffisante pour vous faire remonter l'information au cortex ; eh oui mon endroit est votre univers déguisé en prairies vertes et joyeuses, vous nichez dans un décor – et c'est là ma dernière révélation - de cinéma, de carton-pâte, vous gisez à la verticale grimés jusqu'à la rate, vous survivez les yeux badigeonnés d'images désuètes, vos mains grattent vos poches pour y rechercher les derniers sentiments dont vous êtes capables, vos yeux sont des membres fantômes qui vous font souffrir inutilement, vos pieds s'agitent sur le sol à la recherche d'une arche qui depuis bien longtemps a pris son envol sans vous à destination d'un creux discret, vos cheveux s'agitent et s'excitent à l'arrivée d'un coiffeur pygmée armé d'une sagaie pointue, vos larmes, plic ploc, coulent sur les rochers de satin bleu, vous errez de branches en branches à la recherche du temps perdu comme des escargots entraînés au rude combat contre les, plic ploc, naïades nues qui vous excitent et jamais vous ne saurez quels monstres unijambistes et décérébrés se cachent au fond de leurs cœurs exsangues, vous abrégez vos systèmes organiques réduits à l'expression de la parole, vos actes se dévoient jusque dans les moindres recoins de la planète, vos Dieux sont interchangeables, jetables, vous les remisez au placard lorsqu'ils ne servent plus vos intérêts, les derniers en date vous les avez créés à votre image – ça, c'est la meilleure ! – et en leurs noms vous

commettez des exactions qui deviennent des banalités quotidiennes dont les détails sont racontés par le menu dans tous vos médias et sur tous les supports possibles et imaginables, vous faites de l'indécence un mode de vie, vous gangrénéz les rapports nord/sud après avoir, toujours au nom de vos Dieux bizarres, décidé qu'au sud les *sapiens* sont moins civilisés qu'au nord et que si par malheur la couleur de leur peau est différente de la vôtre, ils sont jugés un peu moins *sapiens* que les autres, une sorte de sous-marque, de sous-espèce que vous exploitez joyeusement et qui vous permet d'atteindre une qualité de vie proportionnelle à leur qualité de mort, idem pour les variations religieuses, à vous entendre les Dieux des autres sont moins bons et leurs prêtres, vêtus de bien étrange façon, des charlatans ; alors que les vôtres jouent carnaval à longueur d'années et chantent des litanies insupportables ou psalmodient des chants dévolus à la louange de forces invisibles, invisibles et inexistantes, mais ça, vous ne le savez pas encore, vous agonisez de vouloir posséder à tout prix des choses qui ne vous appartiennent pas et à votre mort vous en faites profiter votre filiation directe qui à son tour... cela s'appelle acquérir l'immortalité à bas prix, en soldes, vous négociez parfois habilement quelque espérance de vie illusoire, vous chantez dans des chorales, vous jouez dans des stades supportés par des crétins avinés qui exultent à chaque fois que ceux de leur camp (famille, amis, compatriotes) marquent un point, c'est-à-dire « gagnent quelque chose » de totalement virtuel mais qui les bouleverse tellement qu'ils pleurent chantent laissent éclater l'émotion suprême du bonheur sans même se demander si la littérature latino-américaine peut encore sauver les quelques littérateurs européens qui s'acharnent laborieusement à décortiquer leur nombril en espérant décrocher un prix c'est-à-dire marquer un point pour exulter pleurer chanter laisser éclater l'émotion suprême du bonheur sans même réfléchir à la forme d'art qui oserait infléchir la ligne dure et nombriliste qui mène *sapiens* vers une apoptose généralisée, c'est tout de même un peu idiot de confondre de la sorte évolution et cupidité, vos doigts habiles qui ornent vos mains ont sans ménagement œuvré pour creuser le sol afin d'y installer ce qui vous gêne à la surface, les, plic ploc, égouts en sont une parfaite illustration, les choses sales, vous les enfouissez ou les jetez au large au fond de l'océan, vous avez ainsi élargi votre sens de l'héritage, vous ne transmettez pas seulement des biens matériels avantageux, maintenant vous faites de même avec les pires ordures que vous avez pu imaginer comme les déchets nucléaires par exemple, votre espèce est décidément le cancer de la mienne, et dans le même temps vous êtes fiers des valeurs que vous transmettez à vos enfants – vous êtes fous ou quoi ? – moi je ne sais même pas combien j'ai d'enfants et cela n'a strictement aucune importance car tous ceux de mon espèce sont à la fois mes frères mes femmes et mes enfants, c'est dire si nous avons le sens de la famille, par contre, je pense que vous exagérez un peu en prélevant au sein de mon espèce quelques éléments pour en faire des « rats de laboratoire », cela ne vous pose

aucun problème d'ailleurs, c'est autre chose avec les chats les chiens les chevaux, avec ceux-là c'est différent, leur douleur vous émeut, pourquoi ? parce qu'ils vous ressemblent un peu plus que nous ? vous hiérarchisez aussi les autres espèces ? mais vous êtes fous ou quoi ? le petit rat de laboratoire serait-il inférieur au petit rat de l'Opéra ? vous avez été parfaitement capable d'inventer des gants pour protéger vos mains, mais vous avez ajusté des moufles pour vos cerveaux et franchement ce n'est pas très joli à voir, vos synapses enfermées dans un pouce, vous placez bas le primate, dernière chose pour que tout soit bien clair entre nous et que je me décide à passer à l'action, vous êtes tellement mal dans votre peau – votre peau, vous savez, ce drap souple qui recouvre votre corps comme un linceul et qui détermine l'espace intérieur auquel vous êtes tellement attaché – que vous avez extrait de la nature toutes les substances possibles et imaginables qui permettent de vous plonger dans un état second, alcool, haschich, héroïne, cocaïne etc., etc., plutôt que « état second » sans doute devrais-je parler de « second état » dans lequel vous vous complaisez à vous plonger afin d'échapper à la triste réalité d'humanoïde « fil du rasoir », vous voulez savoir ce qu'est un humanoïde « fil du rasoir » ? je réponds bien volontiers, c'est quelqu'un de votre espèce suffisamment intelligent pour savoir que la vie est insupportable parce qu'elle se finit à un moment ou à un autre, moi, le rat, je ne suis pas censé le savoir... comment vivre avec la conscience de la mort dans le cerveau, ça, c'est le premier élément, le second c'est que fort de cette connaissance vous n'êtes pas assez intelligent pour y apporter une solution... *un problème, une solution, par quoi commencer* disait un poète français nommé Léo Ferré très peu pris au sérieux en son temps parce qu'il chantait sa poésie et que la chanson – pour vous – est un art mineur, vous avez aussi hiérarchisé l'art ? mais vous êtes fous ou quoi ? la drogue, l'art, des trucs qui permettent d'explorer le cerveau, mais vous refusez d'y réfléchir, c'est bien là le comble de votre stupidité : vous enfermez les drogués dans des prisons et les artistes dans les musées, le musée est un univers carcéral nécropolitain car la vie n'y est pas autorisée, vous aurez décidément tout fait à l'envers, votre « réussite » engendre votre disparition, vous avez négligé l'humilité au profit de l'ego, les marchands l'ont bien compris, ils vous vendent ce qu'ils veulent si cela contribue à gonfler – même artificiellement – votre ego, connaissez-vous la fable de La Fontaine, je ne sais plus le titre mais c'est quelque chose comme « l'ego qui se prenait pour un bœuf aquatique », vous gonflez vous gonflez et vous risquez fort de vous, plic ploc, noyer, vous ne comprenez pas que mon rôle précis est de contribuer à votre disparition par voie de contamination génétique car je vais engrosser vos femelles qui probablement y trouveront un plaisir substantiel car elles savent reconnaître le mâle qui combat les bipèdes aux idées lisses et je ne voudrais pas que vous ayez la moindre illusion sur votre sort et moi je n'aurai plus jamais mal à vos dents c'est un véritable bonheur alors soyez bons avec moi et SVP n'oubliez pas mon nom

je me nomme monsieur Purgatoire et je suis votre enfer

AM 13 avril 2011



*« Ils existent sans permission. Ils sont haïs,
chassés et persécutés. Ils vivent dans
un désespoir tranquille parmi les ordures.
Et pourtant, ils sont capables de forcer
des civilisations entières à se soumettre.*

*Si vous êtes sale, insignifiant et mal-aimé
alors les rats seront votre ultime modèle. »*

Banksy, *Guerre et Spray*, Editions Alternatives, 2010